

Lectures

Les représentations de la réalité

Yannick Duvauchelle

Aix-en-Provence : Presses Universitaires
de Provence, 2016

Usuellement, la proposition est considérée comme une unité sémantique minimale, Yannick Duvauchelle entreprend alors d'en faire un concept, c'est-à-dire de circonscrire un paradigme propositionnel au sein duquel se précise la spécificité de l'objet sociologique. Sous l'égide d'une lecture de Michel Foucault qui lui est propre, c'est la nature du lien de la proposition à la réalité qui est au centre de son investigation épistémologique. Il est fait également mention, pour désigner son corpus d'analyse, de l'énoncé « dits et écrits », mention implicite au titre de la publication des écrits dispersés de Foucault.

Prêtant à Foucault une approche singulière des modalités représentationnelles et y associant un travail de recherche centré sur les propositions – alors que Foucault insiste sur la différence entre l'énoncé et « la structure propositionnelle définie » (*L'archéologie du savoir*), là où il montre qu'une proposition peut recouvrir deux énoncés distincts, donc répartis dans deux configurations discursives différentes –, l'auteur s'engage dans un parallélisme entre la démarche sociologique et l'archéologie

foucauldienne qui n'est pas sans risque, quand on sait à quel point Foucault s'est évertué, dès ses premiers cours au Collège de France, à critiquer « le fonctionnalisme sociologique » (l'expression se trouve dans le cours sur *La société punitive*).

Le concept de proposition renvoie présentement aux manières de dire et de faire des acteurs et à leurs explicitations sous forme de représentations. Il correspond à un paradigme propositionnel s'inscrivant dans le paradigme de la représentation, ce qui permet d'éviter le piège d'un usage référentiel de la proposition. Il s'agit ici de resémantiser une notion de représentation jugée souvent peu apte à permettre la compréhension des objets sociaux et, dans la même lignée, de réévaluer l'énoncé durkheimien, « étudier les faits sociaux comme des choses » (*Les Règles de la méthode sociologique*), typique du fonctionnalisme sociologique. L'objectif du chercheur est alors de circonscrire un ensemble d'observations émises par les acteurs sur divers domaines de la connaissance, et par là même de penser sociologiquement les connaissances en se

donnant les moyens de mesurer la valeur descriptive des propositions impliquées dans les processus « indigènes » de connaissance. Il s'agit de situer, étape par étape, « l'événement propositionnel ». Ainsi l'ouvrage se déploie, après le chapitre introductif, en cinq chapitres sur la base de l'analyse de propos recueillis auprès de journalistes et de scientifiques, de politiques, d'un syndicaliste et d'un directeur de festival. Ces propos ne sont pas étudiés de manière systématique, l'auteur entreprenant d'abord de dégager en leur sein des « gestes propositionnels », sans souci d'exhaustivité donc. De telles manières de faire sont examinées, d'un chapitre à l'autre, au prisme d'énoncés typiquement sociologiques : « les concepts comme produits sociaux », « les faits, rien que les faits », « l'expression du vrai et la nature des choses », « du général et du particulier ». Nous sommes donc plongés, page après page, dans un maelstrom de jugements sociologiques à visée épistémologique, et de manière quelque peu paradoxale. En effet, l'ensemble de ces réflexions est certes labellisé par le renvoi foucauldien au lien non référentiel du mot et de la chose, mais dans un langage sociologique très éloigné du discours de Foucault lui-même. Il en est ainsi par exemple de l'acte de représentation, conçu non pas à travers la figure classique du « tableau permanent de la suite des répartitions » (*Les mots et les choses*), mais d'abord formulé à travers une série de dichotomies généralisantes (concret/abstrait, visible/invisible, objets intégrés/objets complexes) à visée sociologique, donc apte à penser les concepts comme des produits sociaux.

Qu'en est-il alors concrètement des usages conceptuels étudiés par l'auteur sur la base de son corpus ? Tout commence par des propos de journalistes, et le repérage de « l'exercice propositionnel » en leur sein, par le jeu sémantique des distinctions sous un angle et un contexte différents. En quoi cette approche propositionnelle diffère-t-elle du commentaire usuel de propos rapportés recueillis par le sociologue, étant acquis qu'elle ne relève pas de l'étude des énoncés de type configurationnel de facture foucauldienne qui considère ces énoncés comme une archive ? La spécificité de cette

approche relève de l'observation de modalités propositionnelles à l'exemple de l'analyse suivante de l'auteur : « *On peut faire la même observation à propos des discours des chercheurs, discours qui sont exemplaires dans leur manière de toujours faire coïncider, d'un côté, des propositions avérées et tenues pour acquises, et, de l'autre, un contingent de représentations en gestation et potentiellement sujet à caution* » (p. 42). Au-delà de l'usage du concept de proposition pour décrire des différences de perception des connaissances par les acteurs, c'est une telle introduction de la « fonction regardante » (Michel Foucault) qui nous semble la plus originale dans la démarche propositionnelle proposée.

Un autre aspect de cette recherche mérite d'être souligné, c'est sa dimension langagière. Dans une quête sans cesse réitérée d'une relation non référentielle du rapport entre le mot et la chose en termes de fait social, l'accent mis sur les procédures de connaissance liées à l'usage de mots au titre de la reconnaissance des faits, ouvre à toute une série de questions traitées de chapitre en chapitre : qu'en est-il du fait de rendre visible, dans les propos d'un étudiant, un langage du vrai sous des termes et des propositions spécifiques ? En quoi une disposition à dire le vrai est-elle une disposition sociale ? Toutes les propositions rendent-elles compte ou non de la disposition indigène à distinguer les propositions « générales » des propositions « contingentes » ? Là encore le refus d'une « ontologie sociale », pourtant clairement explicitée chez Foucault, met l'accent sur « une alternative conceptuelle » susceptible de nous faire comprendre le fondement social inhérent à l'ordre social. Une ultime analyse des « propositions scientifiques » met enfin en valeur les procédures de validation, en leur sein, du contenu conceptuel des mots employés.

L'intérêt principal de cet ouvrage tient au fait qu'il constitue un guide pour faciliter la lecture et l'analyse des enquêtes sociologiques basées sur le recueil de propos d'acteur sociaux, tout en considérant leurs enjeux épistémologiques. Yannick Duvauchelle circonscrit ainsi un protocole de lecture de ces enquêtes, sous forme d'observations, associé à la notion de

proposition au sein du paradigme usuel de la représentation. Il en définit des principes. Premier principe, bien explicité par l'analyse des propositions de neurologues sur le fonctionnement du cerveau : « *par les mots les acteurs manipulent des objets conceptuels plutôt qu'ils se réfèrent à des choses* » (p. 72). Second principe : un « produit propositionnel » renvoie à un effet (l'effet de savoir foucaldien semble-t-il) par l'ajout d'éléments nouveaux. Cet ouvrage s'adresse essentiellement à des sociologues, par le fait de réitérer, de manière récurrente, les présupposés de la sociologie classique sur la nature des faits sociaux, tout en les discutant sur le plan épistémologique.

• **Jacques Guilhaumou**

Directeur de recherche émérite au CNRS